



# « Grâce à l'impro, on peut devenir fier de ce que l'on est » : Jamel raconte ses débuts au Déclik Théâtre

*Auguste Canier*

« Grâce à l'impro, on peut devenir fier de ce que l'on est » : Jamel raconte ses débuts au Déclik Théâtre

**L'humoriste, élevé à Trappes et formé à l'improvisation théâtrale au début des années 1990, s'est révélé au grand public après son passage au sein de Déclik Théâtre. Trente ans plus tard, il reste très proche de cette compagnie.**

Il est l'un des humoristes préférés des Français, mais son parcours n'aurait sans doute pas été le même sans sa rencontre avec Alain Degois, alias « Papy », et la découverte de l'improvisation théâtrale au sein de Déclik Théâtre, à Trappes (Yvelines), il y a trente ans. Jamel Debbouze s'est replongé dans ses souvenirs pour Le Parisien et évoque les liens forts qu'il conserve avec cette compagnie locale.

Déclik Théâtre fête ses 30 ans cette année. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

JAMEL DEBBOUZE. 30 ans ? Je viens de me prendre une tarte temporelle, je ne m'y attendais pas (rires). Je me souviens comme si c'était hier des débuts de cette compagnie, ça me touche vraiment de savoir qu'elle existe depuis tout ce temps. Je repense à Jean-Baptiste Chauvin, à Papy, aux premiers matchs d'improvisation... C'est comme ça que j'ai mordu à la discipline, et je ne l'ai plus jamais lâchée depuis.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Papy ?

Bien sûr, je me souviendrai toute ma vie de son intervention dans la classe de ma professeure de français, Mme Le Faou, au collège Gustave-Courbet de Trappes. Il avait apporté un tableau, et nous a dit : « Vous pouvez être n'importe qui, et rentrer dans la vie de n'importe quel personnage. » Puis, il a mimé un peintre, trempé un pinceau qui n'existait pas et s'est mis à peindre. C'est bête, mais ça m'a marqué car j'ai tout de suite visualisé la couleur de son tableau. Ensuite, je n'ai plus revu ce mec. Et puis un jour, je m'étais fait renvoyer de cours de mathématiques, et j'ai aperçu Papy en train de donner un cours d'improvisation dans l'amphithéâtre.

Vous vous êtes rapidement fait remarquer.

J'ai dû insulter sa grand-mère ou quelque chose comme ça (rires). C'était comme une rencontre amoureuse, ça s'est fait en plusieurs temps. Son acharnement, sa passion, sa volonté de transmettre la culture, ça m'a parlé tout de suite. Et quand je vois que trente ans plus tard, il continue avec ferveur à développer les championnats d'impro dans les collèges, qu'il ramène des gamins vers le théâtre, c'est génial.

Avant Déclik Théâtre, connaissiez-vous l'improvisation ?

Pas du tout, ni même le théâtre. Quand tu as grandi en quartier prioritaire, la seule chose à laquelle tu as accès, et encore, c'est la bibliothèque. La culture était finalement assez loin de nous. La force de Déclik Théâtre, c'est d'aller vers les gens. C'est de la vraie politique de proximité. La compagnie frappe à ta porte et te propose quelque chose qui peut te sauver la vie. Ça a été le cas pour moi. Papy, c'est la première personne qui m'a fait confiance. C'est l'une des personnes les plus importantes dans mon



parcours. Je n'arriverai jamais à lui rendre ce qu'il m'a donné. Tout ce que je peux faire, c'est le remercier.

Quels liens conservez-vous aujourd'hui ?

Je ne les lâche pas et j'essaie toujours de leur donner un maximum d'énergie. Il y a plus de dix ans, je leur ai présenté la Fondation Culture & Diversité, à travers Éléonore et Marc Ladreit de Lacharrière. Ils ont été très sensibles au travail de Déclic Théâtre, et ont lancé un championnat à travers plusieurs collèges de France. Tous les ans, on fête la finale dans un lieu prestigieux à Paris. L'année dernière, c'était à la Comédie-Française.

Un lieu hautement symbolique, non ?

Pour moi, c'était l'aboutissement de trente ans de travail. Organiser un match d'impro là-bas, ou faire venir le président de la République à Trappes, ça contribue à faire la promotion de la discipline. Mon leitmotiv, c'est de mettre l'impro partout, car c'est un outil psychologique formidable, qui donne confiance. Tout le monde ne deviendra pas acteur, mais grâce à cela, on peut devenir fier de ce qu'on est.

Pourtant, « l'impro » n'est toujours pas reconnue comme une discipline à part entière...

Les statuts de la Comédie-Française n'ont pas bougé depuis Richelieu, je crois (rires)... C'est ça que je trouve intéressant. L'improvisation théâtrale vient déranger cet univers. Déranger, ça fait avancer. Du point de vue d'une certaine élite, on peut trouver cela péjoratif et inutile, mais du point de vue de quelqu'un qui en a bénéficié corps et âme, c'est une solution pour mieux vivre. ■

